

BAISE-LA-MORT



Secunda Fabula Terræ Secundæ

roman (illustrations de l'auteur)

Nikos Leterrier

nikos.leterrier@gmail.com - +33 (0)6 13 30 50 11

5, chemin des guenotières, 91310 Leuville-sur-Orge France

2024

Chapitre 1

Dazor

Pour les autres habitants de la cité, je suis le quartier des Sentinelles, mais pour ceux qui vivent dans ma gueule perpétuellement ouverte, je suis *Dazor*. Pas même « le » Dazor, mais Dazor tout court, un mot de leur argot qu'ils sont seuls à comprendre. Ils savent, mes résidents, que je suis plus qu'un banal secteur de la ville coincé entre un fleuve, un canal et les remparts. Pour la plupart, ils connaissent Dazor depuis leur naissance, car ils ont vu le jour dans mon étreinte violente et passionnée.

Enfin, le jour... ou ce qu'il en reste, derrière le voile engendré par les fumées des incinérateurs, où disparaît la foule anonyme des cadavres sans le sou. Comme mes nombreux enfants, j'ai la langue toujours noire, couverte de cette suie grasse et noirâtre, au goût âpre d'humanité sale. Même la gnôle la plus abrasive n'en vient jamais à bout. On respire du fantôme, le long de mes rues aux pavés inégaux et dans mes demeures si froides en hiver, malgré la foule maigre qui s'y entasse.

Ce n'est pourtant pas mon histoire que je vous narre ici, car ce serait un récit bien trop long et tortueux, comme le sont les trois cent deux ruelles qui charrient mon sang riche et épais, fait d'hommes et de presque-hommes, comme les veines de mon corps si vieux, berceau d'une populace toujours fort jeune. Car on meurt tôt, à Dazor, et deux fois sur trois dès le ventre de la mère. J'ai l'âge de la cité et même le plus tenace des chroniqueurs renoncerait sans doute à rédiger ma légende.

C'est de l'une de mes filles que je vais vous parler, l'une des innombrables vermines qui grouillent dans ma chair creuse et bondée comme une ruche : Minhéa. Peu de gens l'appellent ainsi, pourtant. Chez moi, on la connaît comme « Baise-la-Mort ». Une rumeur tenace affirme qu'elle aurait accepté de coucher avec un cadavre, pour le plaisir d'un client excentrique, mais ce titre révèle bien autre chose. Écoutez plutôt...

Au nord, je longe le cours d'eau qui traverse la cité. D'une eau sombre et surtout si sale, qu'elle ne gèle jamais, même au plus fort de l'hiver, ceux qui vivent le long de ses berges ne l'appellent à peu près jamais de son nom, celui qui est soigneusement calligraphié sur les cartes de la Vice-Chancellerie. Bien peu d'entre eux savent lire et que leur importe, qu'on l'ait baptisé du nom d'un dieu disparu ? Eux disent tout simplement « le Fleuve ».

Enfin, le Fleuve marque la frontière me séparant de la Croix d'Or, un autre voisinage déshérité, comme diraient les Patriciens. D'une église en ruines, surmontant ce quartier du haut d'une modeste colline, on peut apercevoir à l'entour l'immense croix de fer de son clocher, rendue écarlate par la rouille ou - dit-on parfois avec un sourire gourmand - le sang des prêtres qui jadis y furent crucifiés, lors des troubles qui agitèrent autrefois le pays. Je l'ai vue en effet couverte d'or, à l'époque des rois, mais elle n'a gardé que le nom de sa prestance révolue.

Elle courait, cette nuit-là, la Cabriole. La jeune putain tenait son nouveau-né contre elle sous son châle, embarrassée de ce fardeau si fragile et pourtant si lourd dans ses bras trop maigres, tentant de protéger du froid sa fille d'à peine quelques heures. Mûrie bien vite entre les murs de son bordel, l'adolescente avait montré assez de rouerie pour dissimuler sa grossesse et quelques amies fidèles l'avaient aidée à mettre bas avec les dames du chenil, qui les avaient aimablement réchauffés de leur toison épaisse, elle et sa progéniture, heureusement silencieuse.

Ses pieds s'enfonçaient dans la neige et l'air gelé était si sec, qu'elle en avait la nausée, mais il fallait avancer. La lumière de la Lune éclairait son chemin, dessinant des allées blanches devant elle. Il faisait si froid, que les rues étaient vides et la Croix d'Or semblait tout à fait endormie. Raffermissant sa prise sur les langes de sa fille, elle pressa néanmoins le pas : elle était enfin au bout du long ruban sinueux de la rue de la Bosse.

Elle s'autorisa un sourire, lorsqu'elle reconnut le quai du Grand Lavoir. Cette esplanade de pierre donnait sur le Fleuve, en souvenir d'un temps où il était possible d'y laver son linge. Elle se glissa d'un pas vif sous les arcades décrépées mais encore debout, qui avaient autrefois résonné des chants et des bavardages des lavandières, pour arriver enfin au Pont de l'Éclipse.

En franchissant ce pont, on quittait la Croix d'Or. Majestueux et vénérable, sa rambarde était peuplée des statues des fondateurs de la cité. Du haut de leur piédestal, ils formaient une haie d'honneur à la fois bienveillante et hiératique, pour ceux qui traversaient le Fleuve pour se rendre sur l'île de l'Éclipse. La légende affirmait que ces voyageurs affamés avaient établi leur campement sur cette petite île et que les ruines qui l'occupaient étaient celles des plus anciennes demeures de la cité.

La Cabriole leva les yeux vers eux, comme pour implorer leur protection, mais leurs visages de pierre avaient été martelés depuis belle lurette et de leurs membres il ne restait que des moignons tendus vers le ciel ou les eaux du Fleuve, luisantes de crasse sous les rayons de la Lune. Elle songea à l'Enchanteresse, seule déesse vénérée dans la cité, toujours représentée sous la forme d'une femme dotée de plusieurs bras et de trois visages, aux traits d'une symétrie froide et lointaine.

Le Temple était bien plus au nord dans la cité, dans les quartiers que la Cabriole n'avait jamais visités, elle qui était née dans l'une des taudis où s'entassait la laborieuse et misérable foule des portefaix. Les quais où travaillait son père, au bord de la Mer Aisée, étaient le point le plus avancé de ses voyages. Jamais la Cabriole n'avait pu brûler encens et par-

fums en l'honneur de l'Enchanteresse ou s'incliner devant son effigie. Que pouvait-elle espérer ?

-L'autre côté... dit-elle entre ses dents, qui s'entrechoquaient sous l'effet du froid. Si seulement j'atteins l'autre côté...

Malgré la fatigue qui lui sciait les jambes, elle pressa le pas. L'Île de l'Éclipse m'appartient : là-bas, sa fille serait sauvée... ou du moins hors de portée des sinistres égorgeurs de la Taverne des Échevins, où travaillait la Cabriole depuis ses treize ans. L'autre extrémité du pont était cachée par la brume engendrée en hiver par les eaux du Fleuve, telle une haleine expirée par ses remous innommables, toujours rebelles au gel. Entre la neige et ce brouillard qui se refermait peu à peu sur elle, la Cabriole eut l'impression d'entrer dans un autre monde.

Elle eut un sourire de triomphe, en se sentant subitement protégée par ce mur intangible, voilant la laideur du monde à ses grands yeux sombres de fille restée jolie, malgré les traces de coups :

-Minhéa ma chérie, dit-elle à son enfant. Nous y sommes... Par les trois cons de l'Enchanteresse, nous y sommes ! Ici s'achève le territoire de la Guilde !

Elle remarqua alors seulement les traces dans la neige. Des traces de botte. Mais elle n'avait pas de bottes. Aucune des putains des Échevins n'avait de bottes. Certains d'entre elles marchaient même pieds nus. Pourquoi devraient-elles sortir ?

-Où vas-tu ainsi, la fille ? dit une ombre, surgissant de la brume à quelques pas d'elle.

Elle reconnut alors celui qui régnait sur la Croix d'Or : Valère le Marjaud, c'est-à-dire le proxénète. Immense, par rapport à elle, le visage à moitié couvert par la capuche de l'immense cape grise dont il ne se séparait jamais, on ne voyait de lui guère que ses lèvres fines gercées par le froid, tordues dans un rictus cruel et satisfait. Dans un mouvement réflexe, commun à tous les résidents des Échevins, la Cabriole chercha des yeux ce qu'on voyait en général un peu à gauche de la tête du Marjaud, perché sur son épaule.

Mais cette fois, elle vit le diablotin sortir de l'intérieur même de la capuche de Valère. Avait-il donc froid lui aussi, ce petit personnage écarlate, né quelque part aux Enfers, s'il fallait en croire sa voix nasillarde et grinçante ? Déployant ses ailes membraneuses, l'immortel écailleux, à peine plus grand qu'une chauve-souris, lui adressa l'un de ses sourires les plus carnassiers. Comment une si petite créature pouvait-elle avoir autant de dents ?

-Tu as eu ta petite chienne, la Cabriole ? dit-il, jouant avec son petit sceptre d'or de ses mains fines et griffues.

Reculant d'un pas, la malheureuse jeune mère referma ses bras nus, presque bleus, sur son précieux paquet. « Chienne » ? Tolvaï - car c'était le nom du diablotin - avait la réputation de savoir fort bien échapper aux regards. On disait aussi que tout ce que capturait ses yeux d'or était aussi vu par les yeux bruns de Valère. Ils avaient dû la voir accoucher dans le chenil ! Mais Valère n'était pas dans la Croix d'Or, elle le savait... Mais s'il l'avait vue à travers Tolvaï, il avait fort bien pu revenir en hâte l'attendre ici, à l'endroit le plus

probable de sa fuite.

-On essaie de me priver d'une garce ? dit le Marjaud, refermant sa main sur la poignée de son épée.

Il la dégainait rarement, ces derniers temps, lui qui n'avait jadis été qu'une petite frappe parmi tant d'autres, au service du Sconce, l'ancien Roi de Thunes de la Guilde. Devenu Roi à son tour, il se contentait de ce geste anodin, presque machinal, pour transmettre ses ordres à de nouvelles recrues. La Cabriole comprit immédiatement qu'il n'était pas venu seul et des bras puissants la saisirent et lui arrachèrent brutalement son enfant. Elle émit un seul cri aigu, puis se retint. Toute manifestation supplémentaire de désespoir ne pouvait qu'aggraver son cas.

Deux ferrailleurs qu'elle connaissait la maintenaient immobile. Recevant des mains d'un troisième sa petite Minhéa, Valère écarta les langes pour observer sa prise. Couronnant deux pupilles noires fixées sur lui, il vit des iris d'un carmin parfait, plus profond que le grenat, plus vif que le rubis.

-Ses yeux... murmura Valère, d'une voix rauque. Avec qui as-tu couché, roulure ! ?

-Est-ce que je choisis ? rétorqua la Cabriole, avec un haussement d'épaules.

Cette fois, la lame quitta le fourreau et vint se planter sous la gorge de la malheureuse, tandis que l'un des spadassins la forçait à lever le menton aussi haut que possible.

-Je croyais que tu passais sur le territoire de nos ennemis pour m'échapper, reprit Valère, d'une voix vibrante de colère. Mais voilà bien pire, ordure ! Tu comptais peut-être retrouver le père ?

La Cabriole ne put retenir un sourire narquois. Elle, putain depuis ses premières menstrues, s'en remettre à un homme ? Mais Valère n'avait pas tort : ce n'était pas seulement pour être hors de portée de ses gredins sanguinaires, qu'elle avait décidé de fuir vers moi. Tenant maintenant la petite Minhéa à bout de bras, comme si elle était affligée de quelque incurable fléau, Valère la considérait en hochant la tête :

-Que mes gars aient laissé passer un enfant-démon dans la couche d'une de mes garces, soit ! dit-il, considérant d'un œil torve ses hommes de main. Qu'elle soit tombée enceinte, ça arrive ! Mais par les six mains de l'Enchanteresse, tu ne me feras pas croire que tu n'avais pas vu... ça !

Ce dernier mot, il l'avait hurlé avec dégoût, tout en jetant le nourrisson au Fleuve. Tels furent les premiers jours de Baise-la-Mort.

Lorsque l'eau glacée se referma sur ces grands yeux rouges, ce fut la première fois que Minhéa trompa la Camarde. Je ne vous parle pas d'une chance insolente. J'en vois tous les jours, dans mes demeures de bois et de pierre, de ces fougueux élans de la fortune, sauvant indifféremment le monstre ou l'enfant. Il s'agissait de tout autre chose, car cette innocente aux yeux inhumains n'eût jamais dû survivre à cette chute.

« Enfant-démon »... Avez-vous entendu ce mot, dans la bouche de Valère le Marjaud ? Vermine née d'accouplements hybrides entre humains et le peuple damné des Abysses, les Enfants-Démons restèrent longtemps invisibles, aux yeux de la cité. Je voyais autrefois

cette populace craintive et honteuse hanter mes bas-fonds et se terrer dans mes caves ou mes égouts. Entre eux, ils se désignent d'un nom bien plus simple et court, issu de la langue des ténèbres, parlée par leurs ascendants immortels : *Zvol*.

Nombreux et divers, les Démons ont une progéniture à leur image : belliqueuse et divisée, variée jusqu'à l'absurde dans ses attributs inhumains, mais toujours monstrueuse aux yeux des hommes. En une cité où deux iris rouges suffisent à vous condamner, que dire d'yeux surnuméraires, souvent sur le front ou les mains, ouverts sur le monde des hommes avec une stupeur exorbitée, comme des parasites tout droit venus des Abysses ?

Certains n'ont qu'un teint livide de lépreux, pour trahir leur ascendance maudite. D'autres sont pourvus de griffes acérées ou d'ailes noires, brillantes comme de l'antracite. On trouve des figures d'une beauté impitoyable et cruelle, qui fascinent et terrifient tout à la fois. Leurs voix peuvent gronder comme le tonnerre et leurs cheveux se mouvoir comme de longs et fins tentacules... Tant de couleurs indicibles vivent au cœur des ténèbres, que l'œil mortel peut aisément en être ébloui.

Cette racaille bigarrée ressemblait jadis à une nuée de scorpions, s'entre-dévorant pour les miettes tombées de la table des Patriciens, lorsque ceux-ci avaient besoin d'une force de frappe prête à n'importe quoi pour très peu, de matière première pour de périlleux ouvrages ou encore de réceptacles dociles pour d'inavouables agapes.

Je parle d'eux comme mes enfants, car ces indésirables sont miens, nés pour la plupart dans mon ventre aux replis tortueux, et ont bu depuis leur plus jeune âge l'eau saumâtre de mes fontaines. Aujourd'hui je suis leur fief. Le quartier des Sentinelles est le lieu de tous les vertiges, car s'y renverse l'axe de la cité : les derniers y sont les premiers. La nuée est devenue un essaim, dont je suis la ruche bourdonnante.

Au nord, le Fleuve, à l'est le Canal Noir et les remparts partout ailleurs : mes frontières sont les murailles - tangibles ou non - d'une forteresse bâtie par cette populace si longtemps oubliée. Tout changea lorsque le hasard plaça cinq d'entre eux sur le même gibet, lors d'une matinée ensoleillée de printemps.

Pour la première fois, depuis la fondation de la cité, la canaille des Enfants-Démons se trouva lasse de se dévorer elle-même. La répugnance des Terriens au sang pur engendra soudain un lien invisible et puissant entre réprouvés, comme la corde qui devait étrangler cinq des leurs.

Horriés, les citoyens virent une horde hideuse et contrefaite quitter les ténèbres de mes entrailles, pour submerger les rues larges des autres quartiers, jusqu'à la Place des Thermes, où devait avoir lieu la pendaison. On en parle encore dans les salons des Patriciens, les arrière-boutiques des bourgeois et les tavernes des gens de rien, de ce raz-de-marée toxique, vomi par les ponts de bois surmontant le Canal Noir.

Ce jour-là, on sait que cinq condamnés échappèrent à la mort, mais on ne compte pas les échoppes pillées, les incendies ou les volumes de sang versé. Les Enfants-Démons eux-mêmes laissèrent alors plusieurs dizaines d'entre eux sur le pavé, égorgés, battus ou piétinés à mort. Les jours suivants leur furent plus meurtriers encore, lorsque le Prince dé-

chaîna sa fureur sur moi. Sa garde, surnommée « les Grillons » par le peuple, en raison de la forme étrange de leurs heaumes et de la présence de cet insecte sur le blason princier, ravagea mes rues et mes demeures, sabrant indifféremment mes résidents, Enfants-Démons ou non.

Mais qu'importait cette plaie béante à mon flanc ? Le quartier des Sentinelles en avait vu d'autres ! Un stigmatte de plus s'ouvrirait bientôt dans ma chair et les âmes de mes habitants, balafrant la face blême de l'avenir. En cela, rien de bien neuf. Mais il y eut un fait sans précédent : au lieu de se disperser, une fois sa rage assouvie, la meute vengeresse rétracta ses griffes et apprit à parler à voix basse, tapie dans les recoins les mieux dissimulés de mon corps en méandres. Resserrant ses rangs clairsemés, elle se donna un nom secret, inconnu du reste de la cité : les Frères et Sœurs de la Corde ou, plus brièvement le *Kanat*, ce qui signifie tout simplement « la Corde » dans leur argot mâtiné de langue des ténèbres.

Ils sont nombreux, aujourd'hui, les Enfants-Démons dont la vie ne tient qu'à cette Corde et Baise-la-Mort ne fait pas exception.

